

[ACTUALITÉ]

MARCHÉ DES CHANGES

COUP DOUBLE DE LA BANQUE CENTRALE POUR STABILISER LA ROUPIE ET RÉSOUDRE LA PÉNURIE DES DEVISES

L'INTERVENTION DE LA BANQUE CENTRALE SUR LE MARCHÉ DES CHANGES PORTANT SUR UNE VALEUR DE 200 MILLIONS DE DOLLARS AIDERA-T-ELLE À STABILISER LA ROUPIE ET ADRESSER LA PÉNURIE DES DEVISES ? UN TEL MONTANT SERA-T-IL SUFFISANT POUR COMBLER L'ÉCART ACCUMULÉ SUR LE MARCHÉ DES DEVISES DEPUIS DEUX ANS ?

JOANNA SEENAYEN/RESHMEE BHEEMUCK

FACE à la pénurie de devises étrangères, la Banque centrale a été contrainte de réaliser sa plus grosse intervention sur le marché intérieur des changes, soit pour un montant de 200 millions de dollars (Rs 8,6 milliards). Au total, depuis le début de l'année, les interventions du régulateur bancaire s'élèvent à 401,6 millions de dollars, soit l'équivalent de Rs 17,4 milliards. L'objectif est double : résoudre la problématique de pénurie de

devises et stabiliser la roupie.

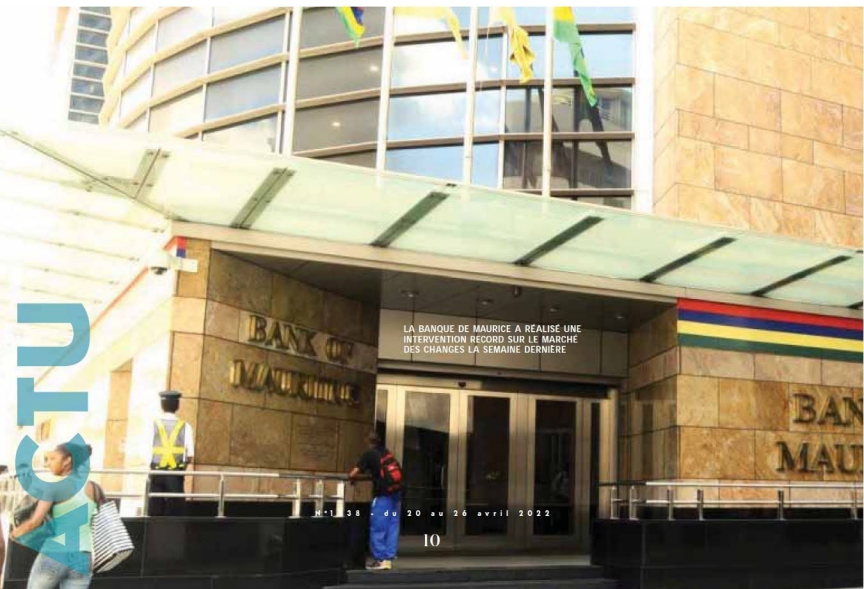
Faut-il s'attendre à un apaisement sur le marché des changes ? Là est toute la question. Selon Amit Bakhirta, fondateur et CEO d'Anneau, du point de vue des acteurs du marché – les entrepreneurs, les industriels et le public en général – cette situation de liquidité étrangère tendue s'est aggravée depuis 2020. Car le resserrement de l'offre de devises étrangères dure depuis mainte-

nant plus de deux ans.

Il faut savoir que ces deux années de crise ont fait perdre au pays Rs 122 milliards de devises, comme l'a souligné le ministre des Finances, Rengnaden Padayachy, la semaine dernière. Malgré tout, nos réserves de change étaient estimées à 8,1 milliards de dollars en mars dernier. Donc, théoriquement, il n'y aurait pas dû y avoir de pénurie de devises. Faut-il conclure que la Banque



AMIT BAKHIRTA (CEO D'ANNEAU)



N°138 - du 20 au 26 avril 2022

centrale a été trop timide dans ses interventions sur le marché des changes ?

À cette question, Amit Bakhrta brosse l'analyse suivante : « Les réserves brutes de notre pays de 8,1 milliards de dollars devraient être compensées par des passifs d'environ 4 milliards de dollars et, par conséquent, nos réserves nettes s'élèvent à 4,1 milliards de dollars. Depuis février 2020, la Banque de Maurice est intervenue et a vendu un montant sans précédent d'environ 2,25 milliards de dollars sur le marché. Donc, nous ne pensons pas que la situation de liquidité serrée soit motivée par la Banque centrale et que celle-ci ait été timide de quelque manière que ce soit, lorsqu'il s'agit d'approvisionner le marché. Le goulot d'étranglement a toujours été dans les 'mécanismes de transmission' de devises étrangères au public et à l'économie ; les banques



DR TAKESH LUCKHOO (ÉCONOMISTE)

commerciales. Celles-ci détenaient un excédent de liquidités en devises sans précédent de Rs 65 milliards en avril 2022. Cela veut tout dire ».

LE CAS DU SRI LANKA

Ayant soulevé la question de pénurie de devises à l'Assemblée nationale, le leader de l'Opposition et ancien ministre des Finances, Xavier-Luc Duval, estime que cette intervention n'aura pas d'effet sur le marché des changes. Il se questionne sur la posture du ministre des Finances, Renganaden Padayachy. « Il a voulu faire croire que tout va bien et qu'il n'y a aucune pénurie alors que pendant des mois, les importateurs ou ceux souhaitant transférer de l'argent à l'étranger sont soumis à une liste prioritaire par les banques

commerciales », soutient Xavier-Luc Duval, qui craint que cette mauvaise gestion de la Banque centrale ne puisse amener Maurice à une situation similaire au Sri Lanka.

Il est rejoint par Amit Bakhrta. Selon ses analyses, cette intervention sera insuffisante. Elle suffira à peine à combler l'écart accumulé sur le marché des devises depuis ces deux dernières années. Cela n'aidera pas, non plus, à faire disparaître ce sentiment qui prévaut sur le marché que la Banque de Maurice favorise une roupie plus faible. « J'évalue l'écart sous-jacent à plus de 1 milliard de dollars – dans les 3 à 6 prochains mois – et quelque 1,5 milliard d'euros. Par conséquent, j'estime qu'il reste encore de la place pour des interventions multiples compte tenu de l'objectif de rendre le marché des devises plus fluide », argue-t-il.

Pour le Dr Takesh Luckhoo, cet exercice de vente de 200 millions de dollars renferme plusieurs raisons, notamment celle d'atténuer la perception de pénurie de devises étrangères sur le marché. Il précise que sur la scène internationale, le Sri Lanka fait ces jours-ci face à une pénurie de devises étrangères, impactant ses importations régulières, et créant une crise sociale. Ce qui a débouché sur la démission du gouvernement en place. Il enchaîne que dans le cas de Maurice, « la situation en matière de nos réserves en devises étrangères n'était pas à ce point critique avant la dernière intervention de la Banque de Maurice. La question parlementaire du leader de l'Opposition, mardi dernier, a étayé le niveau de spéculations sur le marché quant à la disponibilité des devises étrangères. Avant de réagir, la Banque centrale a réuni en urgence les trésoriers des banques commerciales pour

prendre le pouls de la situation et pour les exhorter à ne pas 'withhold' la vente de devises au risque probable de voir leur licence d'opération leur être enlevée si elles se rendaient coupables de participer à cette pénurie artificielle ».

Par ailleurs, cette intervention sera-t-elle suffisante pour faire apprécier, voire stabiliser la roupie ? Selon les analyses d'Amit Bakhrta, ce n'est malheureusement pas un montant significatif pour contenir la roupie. Il rappelle que depuis ces trois derniers mois, la valeur de la roupie a vraiment évolué en fonction de l'appréciation du dollar américain comme valeur refuge suite aux tensions géopolitiques en Ukraine. L'indice USD, qui suit l'USD par rapport aux devises de ses principaux partenaires commerciaux, a gagné environ +5 % depuis le début de l'année. Par conséquent, la force inhérente du dollar sur les marchés mondiaux ainsi que les interventions de la Banque centrale à des niveaux plus faibles ont entraîné l'actuel taux de change, explique le CEO d'Anneau.

Et de faire ressortir que cette tentative affichée de stabilisation de la roupie devrait avoir une faible incidence sur les prix à l'importation. « Ce qu'il faut comprendre, c'est que les banques commerciales doivent acheter la devise forte auprès de la Banque centrale à un certain taux et la revendre aux acheteurs sur le marché à des taux différents, invariablement pour un écart commercial. Et donc, l'impact sera raisonnablement limité sur la facture d'importations, car la majorité des importateurs achètent leurs devises des banques aux taux à l'écart. Pour qu'un impact se fasse vraiment sentir, le mécanisme de transmission des devises doit être temporairement renforcé... »



ARIF CURRIMJEE
(PRÉSIDENT DE LA MEXA)



[ACTUALITÉ]



AVEC LA PÉNURIE DE DEVICES, IL ÉTAIT DEVENU PROBLÉMATIQUE POUR LES OPÉRATEURS D'HONORER LEURS ENGAGEMENTS

«...l'USD doit également être plus faible sur les marchés mondiaux des capitaux et/ou la roupie doit commencer à montrer 'fondamentalement' de la force et un renversement. Toutefois, avec une politique monétaire et un système de soutien monétaire appropriés et plus intelligents, la tendance à la dépréciation de la roupie peut être renversée», analyse Amit Bakhtia.

LA SITUATION DANS LE SECTEUR D'EXPORTATION

Concernant la situation dans le secteur d'exportation, Arif Currimjee, le président de la Mauritius Export Association (MEXA), précise qu'on ne peut pas parler de pénurie en tant que telle. Il s'explique : «*Nous disposons des devises étrangères que l'on reçoit et que nous utilisons pour faire nos achats de matières premières. Le surplus est vendu sur le marché local dans*

l'optique de faire des paiements en roupies, dont les salaires et des achats sur le marché local. Par contre, pour certains des acteurs, membres de la MEXA et fournisseurs locaux de services ou de produits aux exportateurs, force est de constater qu'ils éprouvaient des difficultés pour régler leurs importations. La MEXA a émis, la semaine dernière, une directive à l'intention des membres exportateurs pour les inciter à privilégier dans la mesure du possible le paiement de leurs fournisseurs en devises étrangères. Cela dans une démarche de contribuer à équilibrer le marché, compte tenu de la situation un peu compliquée sur le marché des devises.

Commentant l'impact de l'injection de 200 millions de dollars sur le marché des devises, Arif Currimjee laisse entendre que c'est sûr qu'il y a une baisse du taux de change de la roupie par rapport au dollar et à l'euro. Mais il fait ressortir qu'au niveau de l'euro, la baisse était indépendante de l'intervention de la Banque de Maurice ; la valeur de l'euro ayant chuté face à la roupie.

Par ailleurs, Arif Currimjee estime qu'à moyen terme, avec des secteurs comme l'hôtellerie qui commencent à générer des revenus, l'offre et la demande vont commencer à s'équilibrer. La situation dans six mois est difficile à prédire, mais actuellement, selon lui, elle est soutenable pour les exportateurs.



XAVIER-LUC DUVAL
(LEADER DE L'OPPOSITION)

Prendre des mesures correctives rapides

Le marché des devises à Maurice fonctionne d'après un système de *manage float*, soit un seuil et un plafond que peuvent atteindre lesdits taux de change roupies/USD, explique-t-il. Ces barèmes sont tenus à la discrétion du marché, justement pour éviter des mouvements spéculatifs. Quand la Banque de Maurice injecte le montant de dollars qu'elle a récemment mis sur le marché, elle casse la dynamique quant à la pénurie artificielle en créant un «bullish effect», et cette intervention massive freine la dépréciation de la roupie. Pour ne pas se retrouver dans la même situation que le Sri Lanka, il est donc impératif de prendre des mesures correctives. «*Nous disposons à ce jour d'un montant d'une valeur de huit mois d'importations dans les réserves, ce qui est beaucoup. Au moment du dernier exercice budgétaire, nos réserves en devises étaient autour de 13 mois d'importations. Ce qui explique qu'avec un niveau de réserves en devises plus faible, la Banque centrale exerce une gestion contrôlée dans le débit de monnaies étrangères circulant, compte tenu du niveau de nos réserves en devises et de la situation pour la demande du dollar à l'international. Ce qui a notamment participé au sentiment de pénurie sur le marché*», observe le Dr Takesh Luckho.

Les scénarios à envisager en cas d'appréciation de la roupie

Avec le niveau d'injection du dollar sur le marché des devises, il faudra probablement s'attendre à une stabilisation de la roupie. Selon Dr Takesh Luckho, le montant mis sur le marché est conséquent, mais tout dépendra de la façon dont le marché va réagir. Il est d'avis qu'on doit laisser au marché 15 jours pour voir comment il réagit à cette intervention massive. De plus, le Budget 2022-23 approche, et son financement dépend beaucoup du Special Reserve Fund de la Banque de Maurice. Ce fonds augmente quand la roupie se déprécie. Donc, avec l'appréciation de la roupie, le fonds va se tarir. Les spéculateurs attendent de voir ce qui en adviendra et où se situe l'engagement du gouvernement pour une roupie forte.

Par ailleurs, précise-t-il, en cas d'appréciation de la roupie, on paiera moins en termes de coûts, d'assurance et de fret avec une réduction de notre facture d'importations. «*Si les importateurs jouent le jeu, les prix devraient baisser, mais il faudra attendre au moins deux semaines pour que ces nouvelles tendances s'installent et donnent des résultats. La roupie a perdu Rs 4 face au dollar depuis deux ans dans une optique débridée de 'marketing competitiveness' voulu par la Banque de Maurice et le gouvernement afin d'améliorer la performance de nos exportations post-confinement. Cela aussi dans l'optique de rendre nos prix touristiques – face à nos concurrents dans la région – plus compétitifs comme nos exportations de biens, d'ailleurs. Mais, en contrepartie, cela a entraîné la hausse de l'inflation à deux chiffres et l'accélération du coût de la vie à Maurice*», ajoute le Dr Takesh Luckho.